Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2013.1 N° 25

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"
(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €
un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbaye-de-maylis.com onglet : irrégulomadaire.

En couverture : Danse coréenne à Maylis - les noces de Cana.

Sommaire

Éditorial 2

Chronique de décembre 2012 à novembre 2013 4

« Frère » Bernard, un passeur 20

Séjour aux EUA 22

Clip monastique 25

Le billet du libraire 27

Éditorial

Temps de retraite

Chaque année, la Communauté prend un temps de retraite spirituelle, une semaine, prêchée chez nous par un prêtre extérieur. Un an sur deux nous faisons appel à un moine, l'autre année c'est un religieux ou un prêtre diocésain. Chacun apporte sa grâce, ce qu'il est, ce qu'il a découvert de Dieu, ce qui le fait vivre. C'est très varié et toujours bénéfique.

Vous vous étonnez peut-être : « Mais on vient chez eux pour vivre un temps de retraite, … ont-ils vraiment besoin, eux aussi, de prendre de tels moyens ? Et d'ailleurs comment vivent-ils cela ? »

La réponse est claire : Nous avons tous besoin de nous ressourcer de temps en temps.

Quand saint Benoît parle du Carême, il écrit dans sa Règle : « La vie d'un moine devrait être, en tout temps, aussi observante que durant le Carême. Mais comme il en est peu qui possèdent cette perfection, nous exhortons tous les frères à vivre en toute pureté de vie le Carême, et à effacer, en ces jours sacrés, toutes les négligences des autres temps. » (RB 49, 1-3)

Il en est de même pour le temps de retraite. Nous écoutons ensemble deux conférences par jour, et nous essayons de dégager le maximum de temps pour la prière :

Nous laisser habiter par la Parole de Dieu, qui va nous décentrer de nous-même, nous faire prendre du recul par rap-

port aux aspérités de la vie commune, remettre devant nos yeux l'infini de l'amour de Dieu, la beauté et la grandeur de notre vocation, sa fécondité si elle est bien vécue, etc.

Il est très doux de sentir toute la communauté qui, ensemble, se laisse pétrir par le travail intérieur. La prière liturgique devient plus dense, l'agitation dans les couloirs s'apaise, le silence se fait plus prégnant, et surtout le regard et le sourire des frères s'illuminent petit à petit, on les sent habités…

Je rédige ces quelques lignes à la fin de notre retraite, et me pose la question : cet éditorial ne serait-il pas mieux situé en temps de Carême ?

C'est possible, mais la célébration de Noël ne fait-elle pas mémoire de Celui qui vient demeurer parmi nous… bien mieux, qui vient habiter en nous ?

Noël, ce n'est pas seulement la venue du Fils de Dieu dans notre humanité, comme l'un des nôtres, mais surtout, le fait qu'il vienne pour nous racheter, et nous donner part à son Esprit. Par là, il vient pour habiter en nous, nous épouser intérieurement, faisant de nous des enfants de Dieu, comme lui, destinés eux aussi à partager sa Gloire… et cela doit se voir sur nos visages, dans nos comportements, dans la qualité d'amour que nous déployons.

Mais aussi … saurons-nous le reconnaître dans nos frères en humanité ?...

De tout cœur je vous souhaite un Bon et Saint Noël.

P. Abbé

Chronique décembre 2012 – novembre 2013

L'avantage d'un irrégulomadaire, c'est qu'il arrive toujours comme une (bonne ?) surprise. L'ennui, c'est qu'il n'y a pas de date butoir pour s'y mettre… Indéfiniment, sans être en retard, on peut le repousser au mois suivant. D'où le problème de cette année, il n'y aura eu qu'un seul numéro.

En tant que chroniqueur, je pourrais culpabiliser de toujours remettre au lendemain, mais je me rassure avec ces vers de Péguy que je vous livre car ils pourront vous être utiles :

> La sagesse humaine dit : ne remettez pas au lendemain
> Ce que vous pouvez faire le jour même.
> Et moi je vous dis : Celui qui sait remettre au lendemain
> Est celui qui est le plus agréable à Dieu[1].

J'ai donc cherché à être agréable à Dieu…

Anniversaire de Rosel

Rosel et ses frères.

Tous ceux qui passent au monastère ne savent pas forcément qu'ils bénéficient du travail de notre chère Rosel.

Elle s'occupe du ménage de l'hôtellerie et de l'entrée, de la lingerie, et de mille autres choses que je serais bien incapable d'énumérer. Le 17 novembre 2012, elle change de dizaine (trente ans, qua-

1. *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, La Pléiade, 1948, p. 297.

rante ans, ou plus, à vous de deviner !) La communauté voulait donc la fêter : nous organisons un petit goûter avec elle. C'est l'occasion pour tous ceux qui ne la fréquentent pas habituellement de la découvrir davantage. Elle nous donne en passant un des secrets de son inaltérable sourire : « Quand un frère me demande un service, je m'efforce de faire comme il me demande. Le frère est content, alors moi aussi je suis contente ! » C'est si simple !

Rencontres monastiques

Autre apport de sagesse : la retraite prêchée par le père André-Jean, ancien abbé d'En-Calcat qui nous donne des enseignements riches de la sève monastique dont il vit. Une semaine revigorante pour tous les frères, notamment (pour moi) dans la manière de chanter les psaumes, prière du Christ en nous et à travers nous.

Nous avons d'autres rencontres monastiques durant cette année : le père abbé Charles du monastère d'Abu-Gosh en Israël vient en juin pour présider à l'élection abbatiale de nos sœurs d'Eyres-Moncube. Il en profite pour nous donner des nouvelles de la congrégation olivétaine, contrainte de fermer quelques maisons notamment la jeune fondation du Ghana, ainsi que le petit monastère de Londres devenu une paroisse.

Nous recevons en juin l'abbé émérite de Fontgombault. Il nous parle de la vie dans son grand monastère, des nombreuses fondations qu'ils ont pu assumer.

Il faut aussi mentionner une visite qui dure : celle du frère Guillaume du Désert, moine du Bec, qui après un essai de quelques mois en Chartreuse nous demande de l'accueillir pour un temps afin de faire le point. Même s'il n'a pu y rester, il a fait là-bas une expérience très riche dont il nous fait part avec simplicité. Il nous explique entre autres que le temps s'écoule différemment en Chartreuse : en raison des horaires des offices, on se lève toujours le même jour (l'office de nuit étant juste après minuit, il faut se lever à la même date que

lors de son coucher ; même chose pour la deuxième partie de la nuit). Tout se passe donc *aujourd'hui*. On ne se couche jamais pour se réveiller le lendemain ! Cette « astuce » permet de vivre dans une attention plus soutenue au moment présent, et plus exactement au Christ, présent dans l'instant présent.

Un autre moine olivétain venu chez nous cet été, frère Richard, Togolais vivant dans un monastère italien, nous a livré, lui aussi, une petite perle de sagesse à propos du temps. Alors que je m'étonnais de le voir sans montre, il m'a dit : « Vous (les Européens), vous avez l'heure. Nous (les Africains), nous avons le temps ». À méditer !

Tant que j'en suis aux contacts monastiques, je mentionne trois sorties auprès des moniales proches. Le samedi 20 avril, plusieurs frères se rendent dans le Gers pour la bénédiction abbatiale de mère Marie-Emmanuelle à Boulaur (nous y apprenons par sa famille qu'elle avait été baptisée avec le doux prénom de Maylis !)

Deux nouvelles abbesses souriantes.

Quelques semaines après, ce sera le tour de Mère Marie-Colomban du monastère de nos sœurs Olivétaines d'Eyres-Moncube d'être élue abbesse. Elle est bénie par notre évêque le 22 août. Et nous allons à plusieurs reprises aider nos sœurs pour préparer (puis ranger) la cérémonie et tout ce qui l'entoure. Un labeur commun propice à des relations fraternelles.

Dernière sortie vers un monastère féminin : la célébration du cinquantenaire de l'abbaye de Maumont (Charente) où quatre frères nous représentent dignement (du moins, je l'espère).

Enfin, dans la même veine, mais chez des moines cisterciens, Fr. Raphaël et Fr. Joseph entourent de leurs prières et de leur présence le nouveau père abbé de Sainte-Marie-du-Désert à côté de Toulouse, béni le 14 juillet.

En rencontrant d'autres communautés, comme des artisans non concurrents, nous échangeons des tuyaux, des idées, des solutions, des nouvelles aussi.

Des hôtes longue durée

Bien sûr, nous n'accueillons pas que des moines, mais habituellement, nos hôtes ne restent pas très longtemps. Durant cette année : deux exceptions à cette règle. D'abord un sympathique étudiant américain, chaudement recommandé par notre mentor en théologie, le père Jean-Yves Lacoste : Roger (prononcer rodjère !) Il avait à rédiger un mémoire en philosophie (sur Kant) et voulait profiter du temps de rédaction pour peaufiner son français. Nous découvrons un garçon très attachant, rentrant pleinement dans nos us et coutumes (au point d'entonner parfois le *benedicite* à table !), sauf qu'il n'arrive pas vraiment à s'accorder à notre fuseau horaire. Tous les soirs, juste avant les complies, nous le voyons s'installer dans la bibliothèque, avec sa pile de livres et son *mug* de café. À la fin de la nuit, au moment de chanter les matines, il est souvent là encore, à travailler (?), avant d'aller dormir jusqu'à la messe.

Autre étudiant, mais plus âgé : le père Eustache, du Bénin (surnommé par frère Patrick : l'abbé noir). Pour préparer la rédaction d'une thèse sur les rapports entre science et foi, il vient passer six mois studieux, tout en rendant service dans tous les domaines. Serein, discret, joyeux, il nous manque maintenant.

Évêque et sorties

Début décembre, nous accueillons notre évêque, Mgr Gaschignard. Il est déjà venu une ou deux fois depuis son installation et nous impressionne tous par l'apprentissage des prénoms de chacun. D'ailleurs, il connaît déjà tout le monde dans les Landes. Il vient de temps en temps parmi nous, ce qui nous plaît bien. D'autant plus qu'il commence à jouer à la pelote basque, et il se défend bien !

Récréation avec notre évêque et son chancelier.

C'est aussi au début de ce mois de décembre (2012) que frère Antoine commence une série de stages pour se perfectionner en menuiserie. Il débute avec une initiation à la « défonceuse » (avouez que vous ne connaissez pas cet outil : il sert à *fraiser* le bois, mais ne défonce rien). Plusieurs fois dans l'année, il sort pour de plus ou moins longues périodes de formation, y compris un mois complet au monastère de Bose en Italie où travaille un moine menuisier. À chaque retour, il est de plus en plus compétent et… utilisé ! En particulier, il s'est lancé sur un très gros chantier : l'atelier de peinture du père Vincent. Nous disposions d'un ancien garage de car (du temps où nous faisions le ramassage scolaire pour les enfants des environs. Si, si : des moines chauffeurs scolaires, ça a existé… et longtemps !) Il *suffisait* de le fermer et de l'aménager. J'ai écrit le verbe *suffisait* en italique car il a fallu plusieurs mois de travail pour arriver au résultat. Frère Antoine s'est donc transformé en charpentier, maçon, plâtrier, plaquiste, carreleur, plombier,

électricien, et j'en passe. Chacun a ses talents ; outre ceux que je viens d'énumérer, frère Antoine a aussi le talent d'épanouir (exploiter ?) les talents des autres ! Toute personne apte à bricoler un tant soit peu, passant dans un rayon de 150 m autour du chantier se sent attirée, un peu comme un insecte nocturne fasciné par la lumière, sans effort, sans résistance, la voilà mise au travail, découvrant des potentialités qu'elle ne soupçonnait pas. Il serait bien difficile d'énumérer tous les bénévoles venus donner un coup de main efficace. Dernière pièce à ce jour : un magnifique escalier en chêne (un arbre de la tempête de 2009, rien ne se perd !) qui grimpe jusqu'à la vaste mezzanine. Le 16 novembre : petite cérémonie de bénédiction de cet atelier.

Lors d'un de ses retours de stage, notre frère apporte un tabouret qu'il a fait. Il est joli, certes, mais est-il solide ? Un frère dont le poids fait référence se dévoue : tombera ? Tombera pas ?... ça tient : applaudissements chaleureux devant l'exploit (du tabouret !).

Contacts internationaux

Le mois de janvier nous ouvre à l'international. Nous avons d'abord la visite de Mgr Sarrabère, évêque émérite des Landes, toujours actif, qui vient fêter chez nous le 38e anniversaire de son ordination épiscopale. Il nous parle de ses contacts avec l'Église du Vietnam avec qui il a tissé des liens profonds : la liberté y est encore très limitée et les vexations contre les croyants ne sont pas rares. Il a eu aussi l'occasion de rencontrer une communauté copte (catholique) en Éthiopie. Il restait admiratif de sa ferveur.

Quelques jours après, c'est au tour de notre voisin de toujours, Michel Laborde, de nous donner un petit air du Pérou, pays qu'il connaît bien pour y avoir vécu quelques années, et y avoir trouvé son épouse.

Et du 14 au 17, nous suivons une session donnée par Mme Marie-Thérèse Urvoy sur l'Islam. Professeur à l'université de Toulouse, elle connaît tout (!) sur les débuts, l'histoire

et les doctrines de l'Islam. En nous faisant découvrir la vie du « prophète », elle met le doigt sur les contrastes ou plutôt les oppositions entre la période Mecquoise (plus pacifique et spirituelle) et la période Médinoise (violente et légaliste). Ces oppositions sont présentes dans le Coran qui mériterait d'être soumis à une critique historique. C'est en s'appuyant uniquement sur les sources musulmanes qu'elle nous présente la vie de Mahomet, elle est pourtant loin d'être édifiante, et on s'étonne que les musulmans ne soient pas choqués par les agissements de leur fondateur.

L'Islam est structuré par cinq piliers du culte (profession de foi, prière, jeûne, aumône et pèlerinage) qui établissent le cadre de la vie musulmane, et par six piliers de la foi (Dieu est unique et Mahomet est son prophète, les anges, les prophètes, les Écritures, le jour dernier et la résurrection, la prédestination). Chez les musulmans, il n'y a pas vraiment d'interrogation sur la foi : tout est donné, tout est prévu, il suffit de se soumettre et si des questions se posent sur la vie (décisions à prendre), la jurisprudence apporte la lumière.

Madame Urvoy met en regard de cette attitude la structure fondamentale du christianisme qui est celle d'un dialogue : Dieu dialogue en lui-même entre trois Personnes différentes. De plus, Dieu parle à l'homme qui a la capacité de répondre à Dieu ! Il peut réellement apporter quelque chose à l'échange. Cette importance du dialogue dans la foi chrétienne légitime les recherches de rencontres avec l'Islam, encore faudrait-il avoir un véritable interlocuteur ! Beaucoup

Fr. Vianney prépare une question taquine à Mme Urvoy...

d'acteurs du dialogue interreligieux, par souci pacifiste, omettent d'aborder les questions qui fâchent. Les rencontres risquent donc de rester stériles.

Ce ne sont que quelques notes qui ne peuvent rendre compte de la richesse des enseignements de notre conférencière, je renvoie à son abondante bibliographie si vous désirez approfondir.

De l'interreligieux, nous passons presque sans transition à l'œcuménisme, grâce à la visite du nouveau pasteur protestant des Landes. Il nous parle de l'unification des protestants luthériens et réformés (calvinistes) dans *l'Église protestante unie de France*. Après cinq siècles de séparation, ils ont réussi à s'unir malgré des divergences doctrinales assez fortes, même si pour l'instant, dans les régions où les deux cultes cohabitent, ils demeurent côte à côte. La pauvreté en nombre a sans doute été un facteur déterminant pour œuvrer vers l'union. Peut-être est-ce pour pousser à l'unité de tous les chrétiens que le Seigneur appauvrit son Église à notre époque ?

Aménagement de l'église

Les lecteurs assidus s'en souviennent : l'an dernier, nous avions annoncé l'amorce d'une réflexion sur un réaménagement de notre église. Avant tout, un problème technique retient notre attention : le chauffage. L'appareil à air pulsé, déjà en place, combine les avantages d'un coût réduit et d'une maintenance facile. Mais il crée par définition des courants d'air ; ceux-ci sont particulièrement forts à l'emplacement où nous envisageons de nous placer (en gros, de part et d'autre de l'autel actuel). Il fallait donc évaluer la possibilité de célébrer tous les offices à cet endroit. Lundi 10 février : les sacristains préparent tout dans la matinée : bancs, livres, pupitre, tout est prêt ! Et à la messe (11 h 45), le chauffage tombe en panne ! Faut-il y voir l'action du démon qui s'oppose à notre projet ? Quoi qu'il en soit, Fr. Raphaël a rapidement exorcisé tous les problèmes : aux vêpres tout fonctionne.

Les résultats, après deux semaines d'essais, sont ambigus : alors que certains n'ont aucune gêne, ni avec les courants d'air, ni avec la température, ni avec le bruit du chauffage, d'autres ressortent des offices avec l'impression d'avoir participé à un stage en Sibérie… Quelques semaines plus tard, un ingénieur thermique nous propose une solution ; à ce jour, elle n'a pas encore été mise à l'essai, c'est un des chantiers à venir !

Cire, tisane et autres

Cette année est riche en aménagement, développement, bouleversements pour ce qui regarde nos travaux lucratifs.

Pour stimuler la vente de nos cires, Frère Joseph est envoyé à diverses formations qui lui donnent le savoir-faire nécessaire pour améliorer nos pages commerciales sur le site des boutiques de Théophile. Il met en place un véritable service de vente par correspondance de produits monastiques (pas seulement les nôtres). Si vous n'avez pas encore vu le fruit de son travail, allez vite sur boutiques-theophile.com/maylis, franchement ça vaut le coup ! Là, on peut faire des petites folies en toute bonne conscience !

La législation sur les produits comme nos cires nous a contraints à revoir nos modes de fabrication. Il a fallu trouver de nouvelles formules utilisant moins de COV (composés organiques volatiles). Pour ce dossier sensible, Frère Grégoire et Frère Colomban se dévouent inlassablement. Ils ont été rejoints cet été par une jeune stagiaire, Axelle, qui a mis en place la norme ENVOL en vue du respect de l'environnement.

Gros choc au début de l'été : une parcelle de tisane semble attaquée (par quoi, par qui ?) : de nombreux plants meurent ! Frère Raphaël se lance dans la recherche des causes et se fait très vite seconder par Frère Joseph qui est ingénieur de l'école d'agriculture de Purpan. Ils remarquent la présence de larves dans les racines. On craint des hannetons, en fait, c'est bien pire : ce sont des charançons ! Ces petites bestioles se sont installées au cœur des

racines de nos plantes, s'en nourrissent et les tuent ainsi (sans aucune compensation !) Un plan ORSEC est mis en place : nous arrachons des plants sains pour les mettre à l'abri. Ce ne sont que quelques centaines de plans sauvés, mais comment éradiquer l'ennemi ? Nous cherchons de l'aide de tous les côtés. Très vite nos deux frères découvrent de nombreuses bonnes volontés prêtes à nous donner conseils et tuyaux.

Le plus simple serait de répandre un insecticide : les charançons seraient anéantis immédiatement, mais il est fort possible que nos clients pourraient en mourir aussi, or nous tenons à eux ! Il faut donc adopter un nouveau mode de culture. Nous étions assez proches d'une culture « bio » mais avec des processus de travail que l'on pourrait qualifier de « conventionnels ». Nous nous engageons désormais vers un plus grand respect des cycles de la nature, de la terre (que la nature habille toujours alors que l'agriculture conventionnelle la laisse souvent nue). Pour ce faire, nous sommes contraints de récupérer les terres que nous laissions en fermage à nos voisins. Ils ont bien compris notre nécessité et nous les remercions des efforts consentis pour nous.

Ils travaillent d'arrache-pied !

À l'heure qu'il est, la lutte continue : des milliers de plants ont pu être mis en développement dans une herboristerie proche. Il faudra les replanter cet hiver.

Nous rencontrons régulièrement des paysans (ils préfèrent ce titre à celui d'agriculteur) passionnés, heureux de nous aider et de contribuer ainsi à l'émergence d'une

culture renouvelée de la terre. Pas d'idéologue parmi eux, ils sont au contraire attentifs à la terre, attentifs au sol, admiratifs (parfois sans le savoir) de l'Auteur de la création.

Avec l'Église universelle

Comme tout le monde, nous apprenons avec étonnement la démission du pape Benoît XVI. Il nous plaisait bien ce pape qui avait choisi un si beau prénom, et dont les écrits ont apporté tant de lumières ! Mais comme tout le monde, nous sommes vite conquis par la simplicité et le sourire du nouveau pape. Père abbé apprécie particulièrement le choix de son prénom. Ce sera François tout court, et non François Ier ; Père abbé qui est *François* depuis plus longtemps s'autoproclame *François zéro* !

Cela nous fait trois François pour qui prier régulièrement : notre pape François, notre père abbé François, et notre président François ! (Il en a bien besoin lui aussi, non ?)

À propos de ce dernier, nous suivons avec attention les grandes manifestations contre le mariage gay, accompagnant par la prière ce grand élan pour sauver la famille telle que Dieu l'a voulue. Nous sommes remplis d'espérance devant l'étonnant mouvement des *Veilleurs* : dans la non-violence, ils témoignent de leur volonté de défendre le sens de la vie et de la dignité humaine. Sans bruit, par les seules forces de l'esprit, ils s'impliquent généreusement pour faire advenir une civilisation plus respectueuse de l'homme. Leur intuition nous touche particulièrement car elle rejoint une attitude monastique fondamentale : à longueur de vie, nous *veillons* en attendant le retour du Maître (cf. Lc 12, 36), contribuant nous aussi à assainir ce monde.

> Dans ta bonté, brûle nos reins, brûle nos cœurs,
> toi qui es comme un feu, et tiens-nous *vigilants,*

afin que nous gardions en nos mains, pour t'attendre,
des lampes toujours allumées[2].

Une différence entre les *Veilleurs* et nous : eux veillent tard le soir, nous tôt le matin.

Année de la foi

Durant le carême, pour concrétiser l'apport de l'année de la foi, père abbé nous propose d'exposer chacun devant la communauté un événement, une situation, un souvenir qui a été marquant pour sa foi. Ne prennent la parole que ceux qui le veulent. Beaucoup ont fait l'effort de raconter une anecdote personnelle, mais le résultat n'a pas été à la hauteur des attentes. Nous espérions nous échauffer mutuellement dans la foi, mais nous restons comme distants des récits des autres, ou plus exactement : pas touchés en profondeur. C'est assez paradoxal, notre vie et tous les nombreux rites qui la structurent sont basés sur la foi, et nous avons du mal à échanger à ce niveau. Cela reste une interrogation pour moi. Est-ce que cela engagerait une zone trop personnelle, trop intime pour la partager ?

Le seul début de réponse que j'ai, c'est de me dire que les anecdotes racontées étaient loin de pouvoir tout dire de la foi de chacun. Elles n'avaient été qu'une impulsion à un moment donné. Parce que pour la vie de foi, il faut bien le reconnaître, nous sommes en communion tous les jours et à longueur de vie. En témoigne premièrement la vie liturgique qui nous réunit sept fois par jour dans l'Église dans un commun acte de foi.

Et comme chaque année, le sommet de ce que nous vivons se concentre dans les jours saints du triduum pascal. Cette année, il a attiré un peu moins de monde que d'habitude (il n'y avait pas de vacances scolaires). Mais la joie de Pâques a été soulignée à la fin de la messe par la présence sur le parvis de l'orgue de Barbarie de M. Benoist, le père de frère Théophane. Cet orgue et le traditionnel lancer d'œufs depuis le clocher ont assuré l'ambiance ! Les enfants s'en souviendront.

---

2. Traduction de l'hymne *O sator rerum* des vigiles du mercredi.

Le lendemain, d'étranges traces de pas sont apparentes sur le sol de l'église, avec la mention : « Suivez les pas du Ressuscité ! » ????.... Accrochés sur le cierge pascal, des poissons nous rappellent la date : 1er avril...

Pour Pâques, un petit nombre de nos agneaux passent un sale quart d'heure... Les autres soufflent. Repartis paisiblement dans les vertes prairies printanières, ils ne se doutent pas qu'une nouvelle menace pèse sur eux. En effet, le pasteur des Landes, Mgr Gaschignard invite fin juin tout le diocèse à Maylis. À une date traditionnellement marquée par des ordinations, il veut célébrer une fête du sacerdoce. Les Landais, prêtres et laïcs, répondent en masse pour cet après-midi d'abord priant puis convivial. Et c'est autour d'un triple méchoui que se réjouit cette noble assemblée[3]...

Auparavant, en avril, une petite sortie communautaire conduit quelques frères à Sarrance dans les Pyrénées. Le frère Pierre, chanoine prémontré que nous connaissons bien, s'y est installé dans un vieux couvent canonial qu'il restaure petit à petit. Son accueil est à la hauteur de sa truculence.

Cinéma à Maylis

En juin, une séance de cinéma pour la communauté : nous regardons le film La Vague qui relate l'histoire dramatique d'un jeune professeur de lycée lançant ses élèves dans une expérience d'autocratie. Mis sur un piédestal par ses élèves, il devient le despote qui pense seul et s'impose à tous. Très vite, l'engouement des lycéens vire en une dynamique sectaire, dont le professeur jouit dans un premier temps, mais qu'il ne sait plus enrayer ensuite... Un film intéressant car il met en lumière les rouages mis en place sous l'influence d'une person-

3. Les agneaux ne seront pas aussi nombreux l'an prochain : le jeune bélier venu cet été pour féconder les brebis maylisiennes s'est avéré trop vertueux, il était monogame ! La fière et unique maman a déjà mis bas, et ce sera tout. Comment être sûr que son bélier est bien polygame ? (Réponses à envoyer à cyril@maylis.org).

nalité forte qui, presque sans s'en apercevoir, lime la liberté individuelle de ceux qui l'admirent, tout en manipulant leur générosité. Un petit débat communautaire ensuite nous aide mutuellement à percevoir la richesse de ce film. (Une résolution est prise : nous ne mettrons pas notre abbé sur un piédestal !)

Puis, il nous faut passer de l'autre côté de la caméra. Louis Panassié qui avait réalisé en 1991 une vidéo sur la prière à partir d'un enseignement du père Vincent, puis en 1992, un film de présentation de notre communauté, revient pour préparer un tournage sur l'eucharistie. Il travaille sur ce projet depuis quelques années et en rêve depuis sa conversion ! À plusieurs reprises, il filme la célébration de la messe (nous peaufinons nos coiffures pour l'occasion). Il fait aussi venir des enfants de la région qu'il interviewe devant la caméra ; leurs réflexions doivent nourrir une partie du scénario. Sortie du film non prévue pour l'instant… à suivre.

Arrivées, départs, retours

Le 21 juin, nous avons la grande joie de retrouver notre frère Oliveto parti depuis l'été précédent aux EUA ; il nous rapporte des tee-shirts, des casquettes, et surtout des découvertes dépaysantes. Après deux ans en Italie et un an en Amérique, il parle encore relativement bien le français (cf. son article ci-dessous).

Quelques jours plus tard, notre voisin Jean Rambeau, instituteur, vient nous faire part de son enthousiasme pour sa mission éducative. Vingt-cinq ans d'expérience lui permettent de discerner des situations nouvelles. Par exemple les parents sont beaucoup plus proches qu'auparavant de leurs enfants. Souvent aussi ces derniers ont conscience qu'ils apportent quelque chose à leurs parents, qu'ils sont leur plus grande richesse (réalité qui n'était pas ou peu perçue par les générations précédentes). Un point négatif : la question de la mort est évacuée ; mais n'est-ce pas une chance pour l'évangélisation ?

Par la même occasion, il nous annonce qu'il va nous quitter puisque la décision est prise pour eux de rejoindre la Suisse,

la patrie de sa femme Michaela. Depuis, il est déjà revenu lors des vacances de la Toussaint nous faire part de ses difficultés et découvertes dans l'éducation des *petits Suisses*. Le jour de la fête du village le 31 juillet, un maylisien lui demande un petit discours d'adieu. Jean commence par : « J'ai une terrible nouvelle à vous annoncer… » et il s'est vu forcé de continuer par : « mais j'aperçois qu'il y a un incendie ! » Le discours s'est arrêté là, mais pas l'incendie (dans la casse à tracteurs derrière le cimetière)… Heureusement les pompiers de Mugron veillent.

Le 6 juillet, nous avons la joie de la première messe parmi nous de Bruno Maurel (frère de notre frère Joseph). Il préside notre messe conventuelle avec une aisance peu commune pour un prêtre séculier : sans hésitation (ou presque), il adopte nos tons pour les dialogues et les prières de la messe. Il nous donne une petite homélie simple et profonde, évoquant deux grâces reçues à Maylis, fondatrices pour sa vocation sacerdotale.

Le 11 juillet, fête de saint Benoît, il faut qu'une délégation maylisienne soit présente dans la petite église de la communauté olivétaine de Goseong en Corée car Frère Valentino (qui a passé trois ans parmi nous) y prononce ses vœux solennels. Ce sont père abbé et Frère Cyril qui nous représentent auprès de nos frères coréens. Ils en profitent pour découvrir le pays du matin calme et sa cuisine (piments, fruits de mer, chien, etc.).

Le dimanche 6 octobre, quelques danseuses coréennes les replongent et nous avec dans une ambiance extrême-orientale avec une chorégraphie somptueuse sur les noces de Cana (cf. couverture). À l'issue, Frère Colomban est habillé en costume traditionnel par lesdites danseuses, il s'essaye à quelques pas de danse… Par charité, je n'ajoute pas de photo.

Chapitre général

Encore une sortie hors de l'Hexagone : une délégation maylisienne se rend en Italie cette fois, plus exactement à Monte Oliveto Maggiore, pour participer à un chapitre général *extraordinaire* visant à une réforme de nos constitutions. Dans le

microcosme olivétain, une petite tempête avait précédé et suivi le dernier chapitre général. Les esprits sont encore tendus au seuil de cette réunion, mais l'Esprit Saint est là aussi. Personne n'essaye d'imposer son avis, tout le monde s'écoute et finalement s'entend : la paix règne. Ouf ! En regardant dans un rétroviseur, nous percevons nettement les orientations que le Seigneur a initiées et accompagnées en faisant mûrir les cœurs (y compris lors de la mini-tempête). Notre saint fondateur doit se réjouir au Ciel.

Lire

Les mauvaises habitudes renaissent comme les mauvaises herbes, nous le savons tous… Nous passons beaucoup de temps chaque jour à lire en public ou à écouter un frère qui lit. Pour nous aider à assumer le mieux possible cette mission délicate, Dominique et Sandrine Davin, comédiens, viennent nous donner une session de lecture. Nous retrouvons (ils étaient déjà venus il y a trois ans en d'autres circonstances) des laïcs avec qui nous sommes bien en phase, ils font d'ailleurs partie d'une fraternité cistercienne et puisent ainsi dans la sève monastique… ce qui se sent bien. Vous écouterez lors de votre prochaine venue si nous avons progressé dans notre manière de lire ; ne soyez pas trop durs pour les remarques !

Nouvelle année

Lorsque vous lirez cette chronique, vus les délais habituels, la nouvelle année liturgique sera lancée (et peut-être même l'année civile ?) Qu'elle nous conduise au Christ, lumière des nations !

Frère Benoît

P.S. : Chaque 2 décembre, nous organisons une petite fête communautaire en souvenir de l'élection de notre père abbé. Pour nous amuser, cette année, deux frères (que vous reconnaîtrez si vous regardez) ont réalisé une vidéo : 30 minutes de délire. Besoin de détente ? Cliquez sur CulturePub Maylis (ceux qui n'ont que la version papier devraient se dépêcher de télécharger la version numérique sur notre site pour pouvoir cliquer).

« Frère » Bernard, un passeur…

Monsieur Bernard Anglès (en communauté, nous lui disions toujours : « Frère Bernard », et cela lui faisait très plaisir) nous a quittés le 5 septembre dernier. Il venait à Maylis depuis dix ans environ. Il a donné à plusieurs des cours de français, de latin et de grec. Il était venu pour la dernière fois le 20 août et par la suite, son état de santé, déjà fragile, s'est aggravé. Nous le gardons dans notre prière.

✦✦✦

C'est en 2006 que je me suis remis à étudier le grec avec frère Bernard. Ce fut la conséquence imprévue d'un travail de calligraphie en grec (pour les 60 ans de profession de Père Jean) que je lui avais demandé de contrôler.

La reprise fut plutôt difficile. J'avoue que j'étais assez allergique à l'emploi de certaines expressions savantes dont je ne voyais pas très bien le pourquoi. C'était la même chose pour la phonétique (décortiquer les mots, trouver la racine, etc.) Mais avec le temps, j'ai réalisé que « la sagesse des anciens » n'était pas un vain mot, loin de là !

Il m'a accompagné très fidèlement durant sept ans, ne laissant rien passer (accents circonflexes des verbes contractes, sujets au neutre pluriel avec le verbe au singulier, les adjectifs épicènes qui ont les mêmes syllabes finales au masculin et au féminin, et enfin les fameux verbes qui ont un complément d'objet direct au génitif : grammaire n° 213 !…) Tout cela expliqué avec grande « patience et souci d'instruire » (cf. 2 Tm 4,2). Il aimait bien me poser des colles. Quelquefois, je me disais : « Tant mieux, aujourd'hui, il ne pose pas trop de questions ». Et soudain, au détour d'une phrase : « À propos, donnez-moi les temps primitifs de ce verbe ! » Devant mon embarras, il se frottait les mains et disait : « Je suis content de vous avoir coincé ! » Ensuite, il expliquait le verbe.

Comme je l'ai déjà dit à l'un ou à l'autre, frère Bernard « m'a ouvert la porte à l'étude et à la lecture des Pères », nos Pères dans la foi. Il m'a, pour ainsi dire, fait « passer » sur l'autre rive, dans ce que j'appellerai « le royaume des Pères », pour paraphraser l'Écriture. À ce titre,

ma reconnaissance est immense. Désormais, le goût et l'attrait pour les Pères ne me quitteront plus. Il m'a donné les outils nécessaires, à moi de les utiliser en suivant ses conseils.

Il m'avait plusieurs fois demandé si j'accepterais de faire la lecture en grec pour ses obsèques. Je ne me souviens plus de ma réponse sur le moment, mais cela m'est revenu et je l'ai fait. C'était Colossiens 1, 12-20, ultime hommage à mon professeur, *tô didaskalô mou*.

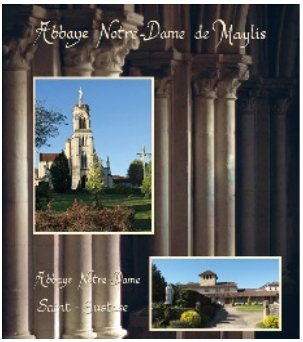
Pour conclure, je ne peux mieux faire que de reproduire un extrait d'une homélie de Saint Jean Chrysostome, traduite par lui :

> « Autrefois, l'ange exterminateur voyant le sang qui enduisait les portes, n'osa pas entrer dans les maisons (cf. Ex 12,13). À présent, le diable lorsqu'il aperçoit non pas le sang de la préfiguration sur les portes, mais sur les lèvres des croyants le sang de la Vérité marquant la porte du sanctuaire des porteurs de Christ, à plus forte raison arrêtera-t-il son élan. Car si l'ange exterminateur à la vue de l'image a arrêté son geste, à plus forte raison le diable prendra-t-il la fuite à la vue de la Vérité » (Homélie 3 à de nouveaux baptisés, n° 15).

Fr. Thibaud

Nouvelle plaquette de présentation de Maylis

Elle était attendue depuis longtemps, elle est arrivée ! Vous découvrirez dans ce livret d'une trentaine de pages tout ce que vous avez toujours désiré connaître de ces étranges moines blancs de Maylis. Et en bonus, l'histoire (résumée) des 1050 ans de nos sœurs d'Eyres-Moncube : une jeunesse qui se renouvelle de jour en jour !



Promotion de lancement :

~~8,50 €~~ – 20 % = 6,80 € la plaquette !
frais de port : 1 plaquette 1,55 € - 2 plaquettes 2,40 € - 3 plaquettes frais de port offert (règlement à la commande).

Offre valable jusqu'à la Chandeleur le 2 février 2014.

Séjour aux EUA

Les voyages forment la jeunesse : Suite… et fin !

Il était une fois en Amérique… un moine français au nom italien ! Comme je l'avais annoncé dans le dernier irrégulomadaire, mes aventures romaines et italiennes se sont poursuivies par une année scolaire aux États-Unis. Je ne me suis bien sûr pas retrouvé là-bas par hasard, au gré d'une erreur d'aiguillage à l'aéroport. Peut-être est-ce plutôt le goût des contrastes qui a fait naître cette idée entre ma première et ma seconde année romaine.

Deux sortes de raisons m'ont conduit au Nouveau Monde. La première était liée directement à mes études universitaires. Si importante qu'elle soit, l'étude de l'histoire passée ne sert qu'à interpréter et revivifier celle que nous construisons au présent. Et pour cela il est bon de connaître d'autres types de communautés monastiques que celles de sa propre zone culturelle. Or le style italien étant bien proche du français, pourquoi ne pas faire l'expérience d'une autre tradition ? La seconde raison était liée au bien que peut constituer un séjour à l'étranger pour la vie spirituelle du moine. Sur ce point aussi les Italiens sont nos plus proches cousins. Pourquoi donc ne pas changer de continent pour devenir vraiment un étranger ? Enfin, quitte à prendre une année scolaire en plus, autant en profiter pour compléter un peu les études théologiques entreprises.

Toutes ces données, combinées avec les circonstances de la recherche d'un lieu propice, m'ont fait aboutir à l'abbaye St-Vincent, en Pennsylvanie de l'ouest, dans le nord-est des États-Unis. Il s'agit de la première abbaye bénédictine du pays, fondée en 1846 par un moine missionnaire allemand. Il était venu se mettre au service d'une importante population d'immigrés germanophones, et fonda dix monastères, 152 paroisses desservies par ses moines, une école, et un séminaire. Aujourd'hui la communauté compte 80 moines sur place, auxquels il faut ajouter 70 autres répartis dans trois prieurés dépendants de l'abbaye, dans de nombreuses paroisses, ainsi que dans quelque aumônerie étudiante ou

militaire. L'école s'est transformée en une université de 2 000 étudiants, et le séminaire abrite une soixantaine de jeunes de divers diocèses. Ces trois réalités coexistent sur un même campus, entre distinctions et interactions : situation monastique un peu différente de celle de Maylis !

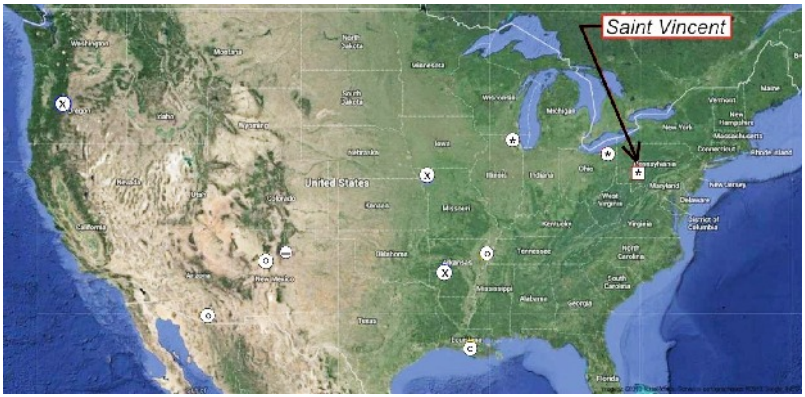
St Vincent Abbey (Pennsylvanie) : un peu plus grand que Maylis...

Outre la découverte de cette conception différente de la vie monastique, mes premiers mois ont été bien sûr occupés à me remettre à l'anglais, afin de pouvoir me confronter réellement, profondément, à la culture de mes hôtes. Ceci fait, j'ai pu approfondir mon séjour dans deux directions. D'une part il y a eu les études, grâce à la bibliothèque locale et à trois cours de théologie suivis au séminaire. D'autre part j'ai profité des occasions qui se présentaient pour aller visiter d'autres communautés bénédictines à travers le pays, en commençant par les communautés olivétaines. Cela m'a amené à découvrir une grande diversité de cultures, en fonction des États où je me trouvais, ainsi qu'à expérimenter différents styles monastiques, d'ailleurs souvent liés à ces cultures. À chaque fois je me penchais sur l'histoire de la communauté et sur la manière dont les frères ou sœurs vivent leur vie monastique, en étant assez attentif notamment à la formation des jeunes.

De cette expérience, je retire avant tout le fruit du travail que j'ai dû faire sur moi. Pour rencontrer la différence et l'aimer en vérité,

j'ai dû assumer au mieux le déracinement nécessaire et me faire un peu américain. Je me suis bien souvent confronté à mes limites, expérience toujours bienfaisante pour l'humilité et donc pour la maturité humaine. J'ai aussi été façonné par l'amitié échangée avec mes frères américains. Ensuite, j'ai grandi dans l'amour de ma vocation monastique telle que nous la vivons à Maylis. Elle a été comme mise en relief par les autres formes de vie monastique que j'ai pu découvrir. Je n'ai jamais mis en question ma place à Maylis, mais maintenant je sais sans doute mieux pourquoi je suis moine ici, pourquoi je suis heureux de m'y donner à mes frères. Lié à tout cela, j'ai été renouvelé dans la conscience de notre responsabilité pour l'Église et pour le monde. Il n'y a pas une forme de monachisme meilleure qu'une autre. Mais nous devons accomplir au mieux notre vocation maylisienne, car nul autre que nous ne peut offrir le signe de Dieu qu'il nous revient de donner. Enfin ce fut aussi une expérience communautaire. Je l'ai vécue grâce au soutien du père abbé et de mes frères, en communion avec eux. Ils ont cru à la fécondité possible d'un tel projet, et j'espère qu'ils ont profité, profitent et profiteront encore eux aussi de ses fruits !

Fr. Oliveto



Les monastères visités par Frère Oliveto.

Jeu des familles monastiques :
- ° : bénédictins olivétains
- * : bénédictins cassino-américains
- x : bénédictins suisse-américains
- = : bénédictins de Subiaco

Clip monastique

Zurbarán, Saint Antoine.

Saint Athanase a connu Saint Antoine le Grand (251-356) qui vivait dans le désert et il dit : « Je l'ai vu très souvent ». Aussi il a écrit ses souvenirs sur son ami[4].

Antoine s'efforce d'être attentif à sa conduite. Il fait comme l'abeille prudente, il veut apprendre à imiter les bonnes actions de chacun. Il les regarde avec attention : celui-ci est aimable, celui-là prie sans cesse, un autre s'applique à lire la Parole de Dieu. Il admire celui-ci qui est patient, celui-là parce qu'il jeûne. Il voit que celui-ci est doux, celui-là généreux. Et il voit que tous ont beaucoup d'amour pour le Christ et s'aiment les uns les autres.

Il revoit dans son esprit les vertus de chacun et il s'applique à les faire naître en lui.

En voyant sa conduite, tous ont de la joie à cause de lui et l'appellent « l'ami de Dieu ».

Antoine dit à ses disciples d'être attentifs à leur météo intérieure : Les esprits mauvais surveillent les chrétiens. Leur présence s'accompagne de trouble et de désordre des pensées, met l'âme en remue-ménage, la remplit de pusillanimité, de découragement, de tristesse, de négligence dans la conduite de la vie.

4. Saint ATHANASE, *Vie de Saint Antoine*, SODEC-A.I.M.

Avec les bons esprits, au contraire, entrent en nous la joie, le courage, la lumière, les bons désirs, la confiance, le réconfort, la tranquillité des pensées. C'est qu'avec eux est le Seigneur, qui est notre joie et la force de Dieu le Père.

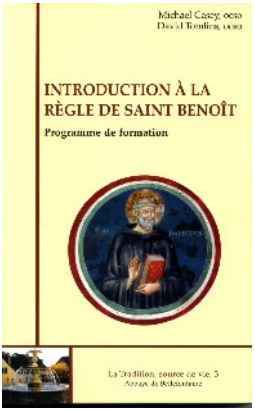
N'ayons pas peur des esprits mauvais. Ils ne font pas de mal à ceux qui croient au Christ et qui se protègent par la foi et le signe de la croix.

Les frères disent à Antoine : « Dis-nous une parole ». Il leur répond : il ne faut pas regarder en arrière, garder les yeux dans le rétroviseur (Mt 6, 19). Avançons tout droit. La vertu n'est pas loin de nous, elle ne se forme pas en dehors de nous, elle se fait au-dedans de nous, et c'est une chose facile si nous le voulons. Le Seigneur nous a avertis : *« Le Royaume des cieux est au-dedans de vous »* (Lc 17, 21). Donc la vertu est déjà en nous et elle se forme en nous. Alors la seule chose à faire, c'est de vouloir être bon.

Antoine parle à ses frères. Il sait qu'il va bientôt mourir. Il leur parle avec joie : pour moi c'est le moment de partir. Il ressemble à un homme qui quitte une ville étrangère pour rentrer chez lui. Il encourage les frères : continuez vos efforts, gardez votre courage dans votre vie chrétienne, vivez chaque jour en pensant à la mort, gardez votre cœur loin des pensées impures. Imitez les amis de Dieu.

P. Jean-Gabriel

Le billet du libraire



Bossuet avait jadis présenté la Règle de Saint Benoît (RB) en une formule précise et ramassée, comme un « pressi d'Évangile » : une image qui évoque tout à la fois le suc recueilli et la saveur exprimée. À son ombre nous serions tentés d'en raviver l'éclat pour l'appliquer à ce « concentré de traditions » que nous offre en sa traduction française, fraîchement publiée aux éditions de Bellefontaine, l'*Introduction à la Règle de saint Benoît* [1].

Le sous-titre pourtant n'a rien « d'ensoleillé ». Il évoque plutôt, en sa banalité, la sobriété technique de l'exposé pédagogique : « programme de formation ». Mais nous avons là, sous le froc commun du manuel et la simplicité efficace de l'exposé anglo-saxon, pragmatique et sans fioriture, bien plus que l'uniforme d'une présentation scolaire et disciplinée.

C'est ici pour commencer le fruit mûri de longues années d'enseignement, initiées à l'occasion du 15e centenaire de la naissance de saint Benoît et enrichies depuis, pour tenter de partager aux novices australiens et néo-zélandais des deux sexes la sagesse incarnée de cette petite règle pour débutants, renouvelée par les études récentes qui ont fleuri à partir des années 70. Fidèle à l'appel du Maître qui loue le Scribe « devenue disciple du Royaume puisant dans son trésor du neuf et de l'ancien », il achève ainsi chaque chapitre de son étude par un substantiel dossier de références, « pour aller plus loin », avant de stimuler l'intelligence de l'étudiant par des sujets de « devoir »…

Mais ce travail de relecture est bien plus qu'un répertoire ou une compilation raisonnée. Entre « retour aux sources » et « attention aux signes des temps », c'est une présentation heureusement critique qui remet en perspective la lettre pour nous permettre d'en assimiler l'esprit et interroge celui de notre temps pour l'aider à se convertir. Concrètement, il vise ainsi, non seulement à favoriser la réception du texte par le

1. Abbaye de Bellefontaine, Collection *La tradition source de vie, 3*, 2013, 20 euros.

lecteur moderne, mais il voudrait encore l'inviter, chemin faisant, à prendre du recul à l'égard de l'échelle des valeurs reçue autour de lui. À l'aune de l'Écriture, sont alors convoqués, les Pères du désert, Augustin, Basile, Le maître, saint Bernard, et tant d'autres encore… puisqu'on y trouve même mentionnée la petite pierre apportée par un certain F. You osb bien connu de nos lecteurs…

En dix-huit chapitres, à la fois simples et denses, l'approche thématique déployée au cours des 350 pages met ainsi en œuvre les six principes détaillés au chapitre 1er : prenant acte du fait que la RB est désormais unanimement reçue en dépendance de constitutions polies par le temps qui règle la vie des communautés qui s'en inspirent, il veut nous inviter à nous mettre plus à son écoute qu'à lui obéir sans recul, à la lettre. Il récuse ainsi toute approche « fondamentaliste » ou « positiviste » qui en ferait un « absolu » (1er et 4e principes). A contrario il entend montrer combien la prise en compte de ses caractéristiques historiques, culturelles et linguistiques est essentielle : le texte a une épaisseur qui traduit la pédagogie de l'esprit ; il s'insère par son vocabulaire, les ajouts et les retraits de St Benoît, les ouvertures et les arrêts symboliques qu'il codifie, dans le courant d'une tradition plus ancienne qui l'a porté et nourri avant d'en être elle-même infléchie en retour (2e et 3e principes). C'est en outre un style de vie qui reçoit sa pleine intelligibilité d'un « engagement » au sein d'une « tradition vivante » qui en donne un « accès familial », corrigeant ce qu'il pourrait y avoir de trop abstraitement abrupt ou d'intellectuellement glacé, interpellant ainsi la « conscience des lecteurs modernes » et les invitant à ne pas se laisser arraisonner par les « canons » ou les « standards » de l'idéologie ambiante (5e et 6e principes).

En bref : une petite somme qui fera le bonheur des novices, des oblats et de leur maître respectif, mais encore des moines trop précocement sevrés par un travail manuel et toujours assoiffés de sens, de leurs frères bibliothécaires qui peinent dans l'ombre pour tenir à jour les bases de données nécessaires, et plus largement enfin de tous les curieux avides de connaître cette règle maîtresse de sagesse qui les attire et les déroute peut-être !

Du Jeudi 26 décembre (17 h)
au lundi 30 décembre (17 h environ)

École de prière
pour les nuls

Pour étudiants et jeunes pros.
Renseignements et inscriptions
sur notre site,
onglet calendrier.

La foi
n'est pas une lumière
qui dissiperait toutes
nos ténèbres,
mais la lampe
qui guide nos pas
dans la nuit,
et cela suffit
pour le chemin.

Pape François, Lumen Fidei 57